



Herry Jean : Né le 30-12-1913 au Folgoët ; 1939, prêtre, vicaire à Plougonven ; 1945, vicaire à Elliant ; 1960, recteur de Léchiagat ; 1969, recteur de Plouvien ; 1981, recteur de Saint-Frégant ; décédé le 19-07-1982

Étude : *Quimper et Léon*, 1982 p. 329.

Extraits de l'homélie de M le Curé de Kerlouan aux obsèques de M. Herry à Saint-Frégan, le 21 juillet 1982.

Devant une mort que rien ne laissait prévoir, il y a encore quelques mois, - car Monsieur Herry semblait jouir d'une santé de fer - nous nous sentons désespérés et, touchant du doigt, pour ainsi dire, le mystère de l'au-delà, nous nous posons la question : « Pourquoi, Seigneur, oui pourquoi ce départ de quelqu'un qui venait à peine d'arriver au milieu de nous et qui a été terrassé par un mal qui ne pardonne pas ? »...

Il y a moins d'un an, c'était le 23 août dernier, Jean Herry prenait officiellement possession de sa charge de recteur de Saint-Frégant où il était heureux d'arriver, tout près du Folgoët, sa paroisse natale. Il y naquit, en effet, le 30 décembre 1913 et, très tôt, manifesta son désir de devenir prêtre ... Lesneven était à la porte du Folgoët, c'est donc là, au collège Saint-François, qu'il fit ses études secondaires, puis il entra au Grand Séminaire de Quimper. En 1939, le voici ordonné prêtre, mais deux mois après son ordination il doit, avec tant d'autres, répondre à l'ordre de mobilisation, et ce n'est qu'à l'été 1940 qu'il commencera son ministère dans le diocèse, comme vicaire à Plougonven, en remplacement des deux vicaires prisonniers. En 1945, il est nommé dans la grande et belle paroisse d'Elliant, près de Rosporden, où, pendant 15 ans il donnera toute sa mesure, spécialement auprès des jeunes de la J.A.C. qui était à l'époque en plein essor. En 1960, il devient recteur de Léchiagat, paroisse maritime touchant Le Guilvinec : il y restera neuf ans, sachant s'adapter à cette population orientée vers la mer et y être l'homme de Dieu, partageant les joies et les peines de ses ouailles. En 1969 il vient dans le Léon, à Plouvien : là, douze années durant, il travaillera en profondeur et ses anciens paroissiens ici présents sont mieux placés que quiconque pour en témoigner. Il n'était à Saint-Frégant que depuis l'été dernier, mais il avait su conquérir l'estime de toute la population, une population qui le pleure aujourd'hui. Pour nous, ses collègues du secteur, il laissera le souvenir d'un pasteur zélé, confrère charmant et homme de devoir.

Depuis quelques semaines, il se savait condamné et sa foi profonde l'a aidé à accepter la volonté de Dieu : il y a une quinzaine de jours, sur son lit d'hôpital, devant ses deux sœurs qui se relayaient à son chevet, il a voulu de lui-même, sans aucune intervention de ma part, retracer le film de sa vie et demander pardon au Seigneur pour ce qui aurait pu être négligence ou imperfection dans les diverses charges qui lui avaient été confiées. Et ces jours derniers encore, alors qu'on lui demandait ce qu'il fallait dire à ses paroissiens, il avait répondu : « Dites-leur de s'aimer tous les uns les autres, dites-leur de rester unis, tous unis. »

*Quimper et Léon*, 1982, p. 329.